

ENTRETIEN DU DIMANCHE PHILIPPE MEIRIEU

« Les savoirs unissent alors que les croyances séparent »

A quelques jours de la rentrée, Philippe Meirieu publie « Eduquer après les attentats ». Il estime que le savoir n'est pas assez valorisé dans l'enseignement et que l'école ne peut seule transmettre les valeurs de la République.

Vous êtes connu en tant que pédagogue, mais vous avez aussi effectué un passage en politique, en tant que vice-président de la région Rhône-Alpes. Vous n'avez pas souhaité prolonger l'expérience. Pourquoi ?

« Je considère que c'est un devoir de citoyen de s'engager et un devoir du chercheur de mettre, de temps en temps, les mains dans le cambouis. Mais je suis partisan du mandat unique. Je m'inquiète beaucoup de voir les « professionnels de la politique » passer tant de temps à préparer leur prochaine élection. Cette incapacité à passer la main vaut dans d'autres domaines. Les grands éditorialistes, les responsables des universités... Quant aux « nouveaux philosophes », ils ont tous plus de 70 ans. »

Pourquoi ?

« La génération du baby-boom a un sentiment de toute puissance économique et intellectuelle, et elle s'enkyste. Les jeunes piaffent d'impatience. Il faudrait passer le relais, en assurant un vrai compagnonnage. »

Concernant l'école, certains disent que rien ne change, d'autres disent que tout change. Et vous, qu'en pensez-vous ?

« Quelqu'un qui débarquerait dans une classe aujourd'hui après y avoir été élève il y a 50 ans trouverait qu'on a

« Il y a quelques années, quand l'enseignant entrait dans la classe, la messe était dite »

changé la couleur du tableau noir, qu'on l'a même parfois remplacé par un écran... mais il y verrait toujours 25 à 30 élèves à peu près du même âge et qui font la même chose en même temps. Les élèves ne s'entraident que très peu, ils doivent répondre vite aux questions, ne tâtonnent guère pour s'enrichir de leurs erreurs, sont souvent en concurrence. C'est là une forme histo-

riquement et géographiquement marquée. La structure date de Guizot dans les années 1830, et les finalités de Jules Ferry dans les années 1880 ! Or beaucoup d'élèves ne parviennent pas à s'adapter : on les envoie alors ailleurs, dans des dispositifs de relégation ou chez des spécialistes, vers le soutien privé ou Internet. C'est la centrifugeuse de l'exclusion. »

Et la réforme du collège ?

« La réforme apporte quelques réparations nécessaires, mais elle est à la fois trop timide dans ses objectifs et trop jacobine dans ses modalités d'applications. Et puis, notre pays fait face à de lourdes contradictions : la faible mixité sociale - que chacun veut pour la France tout en mettant ses propres enfants à l'abri -, la hiérarchisation des établissements alors qu'on promeut l'égalité républicaine, le statut de l'enfant dont on quête sans cesse l'amour au risque de passer tous ses caprices, la montée des prothèses technologiques qui modifient la capacité d'attention et qui augmentent leur excitation. Il y a aussi le relativisme lié à la multiplicité des sources. Aujourd'hui, pour certains élèves, tout se vaut : un site défendant la théorie du complot paraît à la même hauteur qu'une information qui a été validée. Ce sont des enjeux importants dont on n'a pas pris la mesure. »

Il y a quelques années, quand l'enseignant entrait dans la classe, « la messe était dite » : il n'avait qu'à ouvrir la bouche et tout se déroulait normalement. Aujourd'hui, les professeurs se retrouvent souvent dans des situations périlleuses. Il leur faut, en quelque sorte, refaire l'école chaque heure pour pouvoir faire la classe. »

Les attentats ont provoqué une onde de choc. L'école est sommée de transmettre les valeurs

de la République. Peut-elle le faire ?

« Oui, mais pas toute seule ! Nous devons nous appuyer aussi sur l'Educa-

« Si les élèves ne voient pas la liberté, l'égalité et la fraternité s'incarner sous leurs yeux, les symboles ne valent rien »

tion populaire et le tissu associatif qui ont souffert des restrictions successives. Les médias pourraient aussi contribuer à la formation de la citoyenneté, mais il n'existe pas vraiment de journal télévisé à destination des enfants et des adolescents. Le modèle de la télé-réalité et du show-biz l'emporte de plus en plus. Par ailleurs, nous soutenons relativement peu l'effort éducatif des familles qui ont un rôle essentiel. »

L'école n'assure pas la transmission des valeurs ?

« Dans un monde où la démocratie tâtonne et où les replis identitaires de toutes sortes menacent, le rôle majeur de l'école est de créer du commun. Les savoirs unissent alors que les croyances séparent. En

permettant aux enfants, par l'art en particulier, de découvrir qu'ils participent tous de « l'humaine condition ». En les aidant à

BIO EXPRESS

Philippe Meirieu est né le 29 novembre 1949 à Alès.

D'abord instituteur, il a été successivement professeur de français en collège, professeur de philosophie au lycée, puis professeur des universités en sciences de l'éducation.

Versant politique, il a aussi mené la consultation des lycéens et des enseignants, sous le ministère Allègre en 1998 et a été vice-président de la Région Rhône-Alpes délégué à la formation tout au long de la vie, sous l'étiquette EELV entre 2010 et 2015. Il a écrit de nombreux ouvrages, traduits dans le monde entier. En août 2016 il publie « Eduquer après les attentats (ESF éditeur)

prendre le temps de la réflexion, du débat serein, de la documentation rigoureuse.

Ce n'est pas la validité intrinsèque des valeurs de la République qui pose problème mais leur légitimité. Si les élèves ne peuvent y croire, s'ils ne voient pas la liberté, l'égalité et la fraternité s'incarner sous leurs yeux, les symboles ne valent rien. Or - c'est un exemple - comment un élève de lycée professionnel peut-il croire en l'égalité proclamée lorsque le système ne lui permet pas de faire de la philosophie, comme s'il n'était pas concerné par les réflexions sur la vie, l'amour, la mort ? »

Vous avez souvent été taxé de laxisme. Vous paraissez au contraire très exigeant !

« Le laxisme, c'est laisser l'élève avec sa mauvaise note, sans lui demander de travailler pour l'améliorer. Le laxisme, ce sont des examens où un 13 en physique rattrape un 7 en français. Le laxisme, c'est le fatalisme face à des enfants qu'on dit « non motivés », alors que c'est aux adultes à les mobiliser. J'ai au contraire le sentiment d'avoir toujours plaidé pour davantage d'exigence. »

Pour qu'on rappelle en permanence l'impératif d'éduquer. Au fond, que ce soit dans le champ de la pédagogie ou pendant un mandat politique, c'est la double question de la transmission qui doit primer : quelle société laissons-nous à nos enfants ? Quels enfants laissons-nous à la société ? »

Recueillis par Muriel Florin

Photo Philippe Juste